

Une lueur

L'événement de la semaine c'est Agathe et Joseph. Les jumeaux de trois ans, nés le même jour que moi, que je garde un peu. Mercredi, ils m'ont fait galoper sur les trottoirs, mais ils s'arrêtent juste avant, bien élevés à avoir peur des voitures... Je les ai emmenés voir les poissons du marché, au soleil de cette fin d'automne. Si j'écrivais un roman, le personnage phare serait un poissonnier ou une poissonnière. Agathe a mis son doigt dans la gueule d'un mérou en m'imitant : *aïe !* Joseph était moins vaillant. Ensemble, nous avons remarqué les couleurs, le motif très réussi façon sable des turbots, même sur les yeux !...

doigt sur le turbot
mais pourquoi il a des yeux...
hein, *Mariposa* ?

Les rayures fines des aiglefins (ainsi baptisés), la roseur des rougets, les petites dents parfois dures, parfois molles, tout nous plut. La suite fut tout aussi intéressante : rue de la Taillerie à Beauvais, un ouvrier refaisait le trottoir en plaçant des pavés en une composition parfaite, en forme de... poisson. Il posait chaque pavé cubique sur un lit de sable puis lui donnait un coup de masse, avec une force très calibrée. Parfois, il taillait un peu le pavé avant : l'adresse d'un sculpteur. C'était un travail sérieux et un travail de plage aussi. Nous aurions bien aimé avoir le même ! Plus loin, on installait les illuminations de Noël.

en gilet fluo
dans la nacelle qui se balance
ils fixent une étoile

Joseph a tout de suite remarqué que les roues du camion qui portait la nacelle ne touchaient pas terre...

En cette semaine intense, j'ai réussi à remanier complètement *Le haïku en herbe* d'après les remarques de Paquita, j'ai fait coller la structure à la métaphore horticole. Et j'ai groupé les activités par âges en identifiant : primaire, collège, lycée... Le livre, guide pour faire écrire des haïkus, paraîtra en janvier. J'ai eu l'aide de Giji mardi et celle de Benoît aussi (les deux sont de courageux auto-entrepreneurs). J'ai expliqué la maquette de *3 feuilles sur la treille* à Ben qui m'a étonnée par ses questions au sujet des auteures, il est pro. Je suis sûre que le livre sera beau ! Pour couronner le tout : des ateliers se profilent dans le cadre du Plan Culturel de Développement de la Somme, au printemps. Et j'ai eu droit à une subvention inespérée pour *Le haïku en herbe* (la parution retardée a permis le remaniement...). Pas de doute, de bonnes choses sont à venir. Giji ajoutera-t-elle des mardis à l'iroli ? Aurai-je à nouveau les jumeaux le mercredi ? Je vois une lueur, les clignotants sont au vert.

Je vous souhaite une DOUCE ANNEE DOUZE à tous.
Lisez, oui, écrivez, un peu, mais surtout... Vivez avec grande attention !

Je suis en train de lire, à voix haute, *Au bonheur des dames* de Zola, à Pablo. Celui-ci a rebaptisé le livre qu'il doit lire pour l'école (il est en 4ème) *Au bonheur des diables* et il préfère de beaucoup que je le lui lise. J'avoue que j'aime ça, nos soirées sur le canapé, à suivre les mésaventures de la pauvre Denise, qui n'est pas encore tombée dans les rêts de Mouret, le patron de la grande maison... Comme je ne connais pas la suite, (je connais *Germinal*, et je connais *La Terre* !), je tremble pour elle et pour Bourras, le vendeur de parapluies qui résiste à la vague des grands magasins en proposant des manches faits main, des œuvres uniques et précieuses... On se demandait avec Pablo pourquoi ils avaient mis au programme ce livre, mais voilà que j'ai compris ! On y est complètement : Zola a tout deviné avant l'heure de ce qui allait advenir de notre avenir, NOUS, petits éditeurs devant l'irrésistible Amazone. Et nous découvrons ensemble les dessous du commerce, tous ses rouages. Et Pablo se passionne et rit et se met en boule avec Bourras... bourru bien sûr, et tendre et fort et fou.

Vendre des livres est le but de l'éditeur. Certains grands éditeurs - et fraîchement décédés - comme Hubert Nyssen vous disent (*L'éditeur et son double*) que l'essentiel est la découverte des auteurs. Mais bien sûr. Je suis désolée de vous dire que je serais désolée de ne rien vendre, même si mes finances étaient *boyantes*, c'est à dire, pléthoriques. Il me faut vendre pour récupérer la mise. Il me faut vendre pour faire découvrir les découvertes !...

Et pourtant, vendre des livres vous achève si vous êtes un éditeur qui rêve d'écrire. Qui rêve, allez puisqu'il le faut, de créer. Comme vous et moi. Comment il fait... - *comment faisait-il* - le créateur d'Actes Sud, bouillonnant, sémillant, sillonnant le monde, déjeunant à l'Elysée (en d'autres temps), créant des nouveaux formats, donnant des conférences, etc. Tout en... é-cri-vant ? Tout en VENDANT ! Quel auteur japonais disait *Fais du commerce et tu ne jouiras plus jamais des couchers de soleil* (d'automne ? d'hiver ? de printemps ?). C'est tout à la fois, toutes saisons confondues. Cet auteur avait raison ! C'est pourquoi il faut sans doute choisir, trancher dans le vif, comme les japonais qui font *schhlaaaakk* dans les melons ou dans les courges, selon les saisons. Ou même pire.

J'ai longtemps voulu diffuser les livres moi-même, c'est à dire, appeler le libraire, le séduire, vendre. (Distribuer est autre chose : la distribution, il y a

toujours des débutants qui lisent ces lignes, consiste à poster les livres qui ont été achetés par le libraire. La montagne de cartons s'en trouve alors - heureusement - diminuée d'autant, comme accouchant d'une souris.) Mais avouons encore : ces derniers temps, il n'y avait guère de séduction. Car les derniers mois, nos appels ont plutôt eu pour but de faire PAYER les libraires. Après le plaisir, il faut payer, eh oui.

Mais revenons à nos cartons. Vendre des livres, ce n'est pas vendre des chaussures (ni des dentelles, ni de la soie *Paris Bonheur*). Même si les livres et les chaussures voyagent parfois dans la même boîte... Comme dans la dernière belle commande : des Figues à foison pour le libraire, béni soit-il pour toujours, de Banon. Pour vendre des chaussures, vous attendez que le client - ou la cliente, c'est selon -, rentre dans votre magasin. Ne pas se ruer sur elle (ou lui) venant de la rue, laisser faire, sourire. Juger d'un bref coup d'œil l'empeigne du visiteur, l'empenage de ses orteils, est-il mono-ongulé ou plutôt saboté ? Porter soi-même de ravissantes ballerines aile de libellule, d'un gris souricette, des rubans en velours montant à l'assaut de tout aussi ravissants mollets. Vous désirez ? Aaaaaaaah mais les livres. Je lui ai dit au libraire, quel meilleur argumentaire, défi-nitif : CE LIVRE EST PARFAIT POUR APPRENDRE A LIRE ! Mais ça ne suffit pas. Les ventes diminuent, augmente la télé ...

Denise deviendra-t-elle patronne ? Succombera-t-elle amoureuse à Mouret ? Et Bourras ? (Ah, Bourras... Bourras !..). Je ne sais PAS. Tout ce que je sais c'est que le soir où nous n'aurons plus de livre à lire ensemble sous la couverture, sur le canapé, Pablo et moi, ce jour-là nous serons tous foutus. Vous et moi.

©isabel Asúnsolo, novembre 2011

Un livre à succès

Un bon livre c'est : un livre à succès. Un livre à succès, je vais vous le dire : c'est un secret.

Il nous faut à tous un succès story, un best-seller. La belle secrète, la secrète life du livre qui percera. Nous voulons savoir comment cela se fait, comment ça se fabrique, pour que **ça** continue alors que ça pourrait - très bien ! - s'arrêter. Je vous arrête au nom de la loi du Horla des livres, passez-moi menottes, vous ne lirez poing ! Vipère aux pattes : la loi du commerce des livres a des ventes à commettre. *La vente au ventre*, l'ennemi numéro un de l'éditeur, la bête très noire. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, c'est la crise car *seul ce qui défile vous brûle*. Ecran n'est pas feuille, écran plat n'a pas d'envers. Sans envers du décor, point de désir. Ni d'odeur.

Alors un bon livre, vous insistez. Je réponds très peu de chose. Prenez des textes, des haïkus par exemple, textes non bavards ni trop buveurs d'encre. Laissez-les se poser sur une page après les avoir reçus de la main de Daniel, votre facteur préféré. Découpez. Mélangez. Collez (je n'ai pas dit coupez-collez)...

Mais cela serait tout bonnement insuffisant sans l'ingrédient principal : l'auteur. Alors donnez-vous rendez-vous. Rendez-vous compte. Des yeux vont enfin se rencontrer, des lettres (je n'ai pas dit lèvres) vont faire connaissance loin des plats écrans. Ceci dit, si mails échangés il y a... que ceux-ci soient aussi doux que caresse, seule chose tolérable à part le silence. Un livre donc est une aventure, une affaire de train, de cafés, de lieux. Sur la table, de la main à la main, l'enveloppe échangée contient les coupures (les textes découpés, je n'ai pas dit les billets car nous ne publions qu'à compte d'éditeur). Les yeux voyagent : éditeur-auteur-textes. Moi. Vous. Eux. Les mains se touchent, crèvent l'écran. Un livre fonctionne comme ça. Petit matin transi, gravier dans la botte, branches contre la rame, automne, hiver, éloignez-vous de la bordure du quai, Bornel-Belle église, Méru, Chambly. Puis, de retour dans votre hameau (picard, évidemment), vous recommencez : composez sur la table à manger des mots. Autant de *foi* qu'il le faudra !

Car un livre à succès est une affaire de désir, de mal au ventre **avant que le soleil se lève**. Une histoire de confiance comme il n'y a qu'un seul amour, un truc dingue, comme il y a des fous-dingues, des *forever-fous-rêveurs*. Et si l'auteur s'impatiente parce que ça ne va pas assez vite, tant mieux pour le livre à succès. L'attiser pour qu'il y tienne. Les livres durent toujours. Les livres brûlent toujours. Un petit éditeur n'est ni plus ni moins qu'une allumeuse.

© isabel Asúnsolo, octobre 2011

Vous n'en rêvez pas, vous,

d'une machine à écrire capable de capt(ur)er vos pensées ~~les plus intimes~~ telles qu'elles jaillissent, fondues avec les dialogues réels, les paroles échangées... pour les marier avec les pensées, les sensations perçues, la bouffée d'air plus chaud en passant devant la forêt, l'odeur de terre du champ de maïs ? le tout à toute allure, le tout sur le vif, la chaleur et oh douceur du chanfrein du cheval et son odeur de clope — nomal, on vient de croiser un ado sur le pont de Plouy Saint-Lucien, il a dû y avoir bisou, si je pouvais en faire un haïku... Ecriture automatique en roue libre, le tout en pédalant — car je suis de plus en plus guidon, de moins en moins volant... Et le ré-sé-da là, tu vois, et là et là... Vous en diriez quoi ?

Moi ça me travaille comme tout le reste : travailler moins, cette rentrée, je PROMETS ! Ne promets rien, me dit Pablo, mon enfant le plus sage, c'est à dire le plus jeune...

L'autre nuit, j'ai rêvé que *Vespa velutina* s'en prenait à moi, traumatisée par la dévoreuse d'abeilles qui les crucifie. Mais aujourd'hui, ça va mieux. D'abord j'ai revu Isabelle, mon ancienne employée, par hasard, dans une rue à Beauvais. Par hasard c'est toujours mieux. Elle était avec Jules, son enfant de dix mois que j'ai gardé pendant qu'elle faisait ses papiers... Place Jeanne Hachette, je lui ai pris ses deux petits bras pour l'entraîner à la marche, exactement comme il y a vingt ans sur la place de Tequisquiapan (Querétaro) avec Pierre, mon aîné. Ma libraire préférée disait (elle a fermé, alors où est-elle ? Où donc vont les libraires quand elles ferment ?) que je ne lui parlais jamais du Mexique, de ma vie là-bas ; alors Michelle, j'espère que tu lis ça. C'était le même soleil d'enfance, les mêmes petits magnolias, les même scies joyeuses en travaux dans l'air du matin. Et courbée j'étais sur lui comme je serai sans doute (j'espère !), grand-mère...

Une belle rentrée aussi car j'ai fait la connaissance de Sophie, que je viens d'embaucher pour un an ; on s'entend bien. A la radio (le matin ~~m'aime~~ même), on disait que les patrons sont méfiants. Il y a les guerres, la crise, les choses que l'on sait... On appelle les abeilles et elles ne viennent pas. Les gens lisent de moins en moins, L'iroli n'est plus sur la face de bouc et les libraires ~~ce n'est toujours pas ça~~ ce n'est pas toujours ça !... Mais c'est la belle saison de miel et je vous souhaite une belle rentrée.

rien n'est grave
rien n'est très grave
...boutons d'asters

© isabel Asúnsolo, septembre 2011

Requiem pour une librairie morte

Vous aviez une librairie de quartier,
vous habitiez tout près, n'aviez qu'à traverser,
n'avez jamais mis les pieds.
Mis les pieds sur son seuil, foulé son paillason,
et maintenant maintenant... vous voulez publier un livre, un vrai livre
papier !
Savez-vous qu'elle ferme, la librairie de Beauvais ?
J'ai l'âme par terre, *por los suelos*, l'âme aux pieds,
Redevendra-t-elle bibliothécaire planquée, comment le pourrait-t-elle ?
Elle avait l'âme pionnière, si fière,
qu'irait-t-elle faire derrière un comptoir muet ?
J'ai la chemise noire, les larmes mauves, mon encre est mauvaise.
Pas envie de littérature, pas de haïku non plus, comment pourrais-je ?
Elle ferme, elle vend et la ville se vide de son sang.
L'avons-nous assez aidée, aimée, soutenue ?
On aurait pu, avec l'association ; on aurait dû, avec des dédicaces, des
animations ?
les livres s'effacent un à un. Page à page ils pâlissent...
Je ne passerai plus par là, devant sa devanture, devant sa rue.
(sans la voir, je la savais là, petite bombe cardiaque)
C'est bientôt fini, le livre gît sur l'herbe verte,
Vous aviez une librairie ouverte, vous avez tout perdu et vous ne le savez
pas.
Les livres *giseront* bientôt dans des musées, la bouche ouverte.
Vous aurez un petit sourire, visiteurs niais !
Et vous avez encore la fièvre de vouloir publier ?
Il était encore temps quand il n'était pas trop tard.
Plus de livre hélas, plus de blé à glaner, son champ vendu,
c'est Ebay qui l'a tuée, qui a bouffé ses grains...
Plus rien pour les fourmis travailleuses !
Ni musique ni enfants au bord de la mare en juin :
Et vous mourrez aussi, blafards, comme des C...
pâles blattes, âme portable, loin de la lumière, carpes :
ce sont vos ÉCRANS qui vous boufferont.

© isabel, 16 juin 2011

Stagiaires

Ces derniers temps, ça arrive : stagiaire peu communicative
On a le droit d'être timide
Mais on imagine difficilement aujourd'hui
d'embaucher quelqu'un de peu communicatif
Surtout que dans notre cas
il s'agit de travailler en tête à tête...
Ce que j'aimais de mon précédent stagiaire
bien mieux que la volubilité entêtante :
la communication sans paroles.
Le silence entre deux personnes est merveilleux
quand il n'est pas chargé de mots tus
On ne se rend même pas compte
qu'on ne parle pas...

Mais le problème numéro un
c'est qu'il faut être heureux pour bien travailler
Êtes-vous heureux ?
Une réponse affirmative et voilà des chances de réussir
La meilleure garantie serait d'aimer mieux
ne rien faire que de travailler...
La question cruciale pour réussir une embauche serait donc :
Aimez-vous ne rien faire ?
Et : Qu'aimez-vous ne rien faire quand vous ne faites rien ?
La peur de l'ennui : l'ennemi numéro un ?
L'ennui est votre ennemi, passez votre chemin ?
Que le travail soit la solution à tous vos problèmes
qu'il vous serve de thérapie
et nous voilà mal partis

© isabel, avril onze

Un jury

Ce que j'attends d'un jury : la certitude que l'on ne laissera pas une bonne histoire en chemin. Une bonne histoire pour le concours l'iroli ? plutôt courte, évidemment. Une voix, un ton, des images à se rappeler. Pas de fioritures, un style transparent ou presque. Et un bon haïbun ? contenant peu de haïkus (3-5, voire moins). Les haïkus doivent être bons¹, c'est l'essentiel. Aussi conseillerais-je d'en lire beaucoup avant de se lancer...

Pour publication, on garde a priori les *textes ayant une bonne moyenne ou ayant une bonne note d'au moins un membre du jury*. Mais cette année, pour la première fois, je me suis opposée à la publication d'une nouvelle qui avait les faveurs d'un membre du jury. Il s'agissait de la description d'un meurtre sadique, la lente agonie d'un animal par un enfant... Parfaitement bien écrite. Mais je ne me contente pas de publier ce qui est bien écrit. On discute, on échange là-dessus. Je sais : on ne fait pas de la bonne littérature avec des bons sentiments... Mais pourquoi en ferait-on avec des mauvais. Tout est affaire de destinataire. Qui va lire principalement le livre ? Une fois la question posée et réfléchie, le reste va de soi me semble-t-il ; le prix annuel de la micronouvelle et du haïbun étant de plus en plus adressé à un jeune public, alors... J'ai une responsabilité là.

Et les autres membres du jury de s'exclamer :

- Mais tous les enfants font ça !
- Je sais, rétorquai-je, j'ai moi-même éviscéré des *renacuajos*² avec plaisir.
- Aaaah - s'écrie-t-on en se resserrant une tasse de thé - Quelle horreur !! T'as fait ça, toi ?
- Oui.

Mais ce jour-là dans le *sotillo* de Calaveras de Abajo (province de León, été 1973) j'ai aussi appris à siffler avec la base de la tige des iris sauvages et monté *a pelo* sur la jument de Froilanito... Alors basta. Je ne publierai pas de lente agonie, fût-elle celle d'un gendarme acculé par une culotte courte.

Et j'avoue avoir recherché dans mon utopie éditoriale des histoires d'animaux exemplaires. Exemplaires d'humanité qui ne font pas, *qué pena*, l'unanimité. On préfère l'humanité monstrueuse et menaçante, les coups bas et les sales coups. Je considère que tant que je ferai des livres comme éditrice libre - c'est à dire en investissant *mis dineros*, je choisirai en dernière instance les textes. Comment choisir un jury alors ? Je poserais la question : Avez-vous aimé *La route* de McCormack³ ? Et aussi : avez-vous aimé *Comment devenir guerrier Massai* d'Eric Gilberh⁴ ?

Bien sûr on peut me reprocher d'avoir publié des gens que je connaissais (ou que je reconnaissais !) dans un concours qui se veut anonyme. Les textes avaient été plébiscités par le jury qui, à part moi, n'identifiait pas les auteurs... Le but est de publier de bonnes histoires, pas des gens que nous aimons et je crois être assez implacable là-dessus.

Enfin, un texte d'un membre du jury ne devrait pas être choisi pour publication - même si ce n'est pas explicite dans le règlement. Mais l'an dernier, le haïkun *Neige et Mica* écrit par un membre du jury - Éric Hellal - a été publié dans *Une rencontre en voyage*. C'est l'histoire d'un enfant qui, plutôt que de skier avec sa classe, devient l'ami d'un chien. Une belle exception que j'assume. Et j'avoue qu'il s'agissait d'une commande de ma part. Ecrivez-moi une belle histoire.

© isabel, mars onze

1 - Si vous voulez progresser sur le chemin du haïku je vous recommande d'adhérer à l'Association Française de Haïku.

2 - Têtards

3 - On va me dire : Mais comment peux-tu dire que tu n'as pas aimé un livre que tu n'as pas fini ? C'est vrai que j'en ai arrêté la lecture très loin de l'arrivée, comme je fais avec les films que je n'aime pas, en me levant et partant cinq minutes après le début. C'est ma liberté. Pourquoi irais-je plus loin si je n'aime pas ? Je lis pour le plaisir. Pour l'éblouissement et le choc aussi. Mais je n'aime pas me promener avec un type aux commandes d'un caddie qui traîne un pauvre gamin dans un monde où l'on redoute plus que tout de rencontrer, hantise suprême et menaçante, un autre être humain.

4 - Road-movie hilarant, premier roman de celui dont nous serons toujours les premiers éditeurs... Vient de paraître aux éditions ArHsens (www.arhsens.com)

Au téléphone

Le samedi après-midi, il y a des éditeurs qui travaillent, d'autres non.

Ce samedi après-midi, le téléphone sonne chez L'iroli.

Dans le combiné (quel nom, combiné), une voix pâle, comme le ciel très blanc de ce début février.

- Allô... (C'est un homme)

Les dialogues sont ce qu'il y a de plus difficile, retranscrire le langage oral me semble mission impossible. Voilà ce que je dis aux participants de mon atelier d'écriture. Voilà aussi pourquoi je ne m'y risque pas, d'habitude. Sans compter les petites phrases au bout, rétorqua-t-il, ajouta-t-elle, qui m'agacent.

- Les Éditions L'iroli. isabel...

- Je... (cris de bébé, homme au foyer ?).

- Bonjour Monsieur.

- Euh... voilà. On vous a peut-être parlé de moi, Madame Hennequin, de Breteuil ?

- Euh... oui bien sûr, Breteuil. Mais je ne connais pas Madame Hennequin.

- Elle vous a sans doute dit que j'écris et que je cherche...

- Non, mais je vous écoute (le bébé pleure)

- ... Un éditeur, pour mon roman.

- Avez-vous internet, monsieur ?

- Euh, non.

- Si vous aviez internet, vous verriez que les Éditions L'iroli ne publient pas de roman.

- C'est dommage parce que là, vraiment, je peux vous dire que...

- Votre roman. Pouvez-vous m'en dire le thème, Monsieur ?

- C'est l'histoire d'un homme (cris d'enfant)...

- Ah.

- Un homme... (voix plus pâle encore).

- Oui.

- Un homme qui mange... (encore le bébé !).

- Je vous écoute.

- Un homme qui mange (petite sourire dans la voix. Je m'attends au pire, j'inspire)...

- Hum hum, allez-y.

- ... Sa femme. Par amour. Voilà. Ce serait tellement bon pour moi euh... d'avoir votre avis.

- Eh bien exceptionnellement, je veux bien le lire, envoyez-le par la Poste. Mais ne soyez pas pressé, Monsieur...

- Merci beaucoup, vous êtes très gentille.

Je raccroche et éclate de rire. Je dis à mes enfants : Bon, on va voir ça. Sont fous ces romanciers. Après celui du type l'aut' jour où le protagoniste se réveille transformé en cafard... tout est possible !

vous êtes éditeur ?
et vous êtes éditeur chez qui ?
éditrice chez moi !

© isabel, février onze